

FRANÇOIS MÉCHAIN A PIED D'ŒUVRE - ACCOMPLIR LA SCULPTURE PAR LA PHOTOGRAPHIE

François Méchain peut être présenté de multiples manières. Artiste paysagiste (ses interventions dans le paysage sont connues, en Grèce, au Canada et en maints autres lieux), il est aussi un façonnier précis qui s'inscrira à l'occasion dans la grande tradition picturale (le recours à l'empreinte xylographique de *L'arbre de Cantobre*). Concepteur d'espaces en milieu public (voir dans le quartier de Gorbitz, à Dresde), il est aussi un photographe exigeant. Un axe dominant structure toutefois son travail, depuis ses débuts. De même que le monde selon Mallarmé est censé aboutir à un livre, celui de Méchain se condensera dans la matière d'une image, en l'occurrence photographique.

L'image photographique, chez François Méchain, ne doit jamais à une saisie de type instantané. Tout à la fois trace, mémoire, preuve et signe, elle advient en général comme le point final mis par l'artiste à un travail le plus souvent sculptural : à Kaissariani, dans les environs d'Athènes, Méchain construit de toute pièce une "ruine" végétale en forme de colonne faisant écho au Parthénon, visible dans les lointains ; sur le site canadien de la Rivière noire, il façonne au moyen d'empilements de bois mort une seconde ligne de crête ; à La Réunion, il ouvre un passage dans une épaisse futaie tropicale, etc. L'image que François Méchain réalise à partir de ce type d'interventions est comme le bien que l'on met sous protection à la consigne des gares : elle recèle un avoir et un être, du temps et des gestes, une intention et une action. Contenant précieux, hautement indiciel, où retrouver le passé d'une expérience que va éterniser, conserver à jamais sa mise en figure. La densité de l'image photographique, chez François Méchain, n'est en rien surprenante : elle est le résultat de l'accumulation des gestes d'agencement qui ont anticipé la prise de vue, gestes qui se laissent bien deviner, à juste regarder l'image. *Lassalle River*, de la sorte, montre trois troncs d'arbres posés horizontalement à même le sol. Rien de particulier sinon, à côté de chacun d'eux, l'empreinte laissée par leur masse, une empreinte que l'on voit bien pour deux raisons. Parce que Méchain, d'abord, a déplacé les troncs, un acte qui vient perturber l'agencement naturel. Ensuite, parce qu'il positionne l'oculus photographique selon un angle choisi qui fait que ce déplacement devient l'objet même de l'image. Le document, dans ce cas, est aussi le dernier moment de l'œuvre, quand l'expérience choisit de ne rien ajouter et se clôt par l'acte du déclenchement photographique. La sculpture accomplit la photographie, et inversement.

Toute image, chez François Méchain, dit cette obsession de l'artiste : produire une configuration renouvelée du monde, un monde devenu outil autant que matière, objet de travail autant qu'opportunité pour se mettre à l'ouvrage. L'impératif catégorique, ici, ce serait la *translation*. Faire bouger son propre corps d'artiste dans des lieux divers que l'on va épouser tout ou partie, jouer avec des échelles différentes, se mouvoir aussi d'un médium artistique à l'autre, faire enfin se mouvoir les uns par rapport aux autres des matériaux que l'on aboute : bois et papier, mot et ciel, toile et matière végétale... Où l'œuvre de François Méchain, au-delà de sa symbolique propre et de ses récurrences (le thème de l'arbre, de la ligne de ciel du paysage, de la matière naturelle comme signe du monde...), n'est pas sans évoquer de façon stimulante pour l'esprit divers *lieux* incertains : le lieu de l'œuvre (où se situe-t-elle exactement ?), le lieu du corps qu'artiste, l'on promène dans le paysage concret (où suis-je et pourquoi, comment me positionner dans l'espace ?), le lieu même de l'image (où et comment classer celle-ci : formule documentaire, témoignage lyrique, construction conceptuelle ... ?). L'incertitude, le défaut des réponses définitives font la *durée* de l'œuvre François Méchain. Faute d'en saisir ce qui y serait livré comme un sens manifeste, il faut encore la regarder, y revenir, plonger notre œil de spectateur dans ce qui vaut bien ici comme une compilation de *postures* disant la multiplicité de l'humain : tantôt promeneur, tantôt amateur de lieux choisis, tantôt producteur de signes, tantôt concepteur de points de vue qualifiés... mais le même homme pourtant.

Il y a toujours chez Méchain une reprise en mains de l'ordre des choses. Comme à dire : je ne subis pas. La nature telle qu'en use l'artiste est refaite, reconfigurée, retravaillée parfois jusqu'à l'inframince du signe, jamais célébrée en tout cas pour elle-même. Poétique du "déplacement", comme le consigne très justement Colette Garraud dans ses réflexions consacrées à l'œuvre de François Méchain. La posture délibérative, dans le travail de ce dernier, est de rigueur. Elle se perçoit bien dans le refus du spectaculaire, tactique, pratique calculée de la discrétion figurative. Les photographies que François Méchain "tire" de ses mises en scène plastiques, à dessein, ne vampirisent jamais le regard. Elles ne font pas plus de bruit que nécessaire. Elles intiment à l'image non de faire silence mais de juste bruire un peu. Bruit de fond qui n'assourdit pas le tympan mais qui sollicite l'ouïe.

Retravailler le "monde trouvé". Ce faisant, de manière moins polémique que poétique, se positionner contre cet art du réel brut qui a fait le lit des esthétiques du banal en vogue depuis les années 1960. François Méchain est un anti-réaliste : artiste transformateur, metteur en scène du monde comme de l'image. Un trafiquant du symbolique, entre geste, aménagement, sculpture et prise photographique. L'image, par quoi tout se conclut chez François Méchain, est-elle calme, reposée ? C'est qu'elle vient après la guerre intérieure, et qu'elle est la décision même, comme une attestation de la crise surmontée.

Paul Ardenne

Introduction à l'exposition rétrospective de FRANCOIS MÉCHAIN
LIGNE DE CRÊTE, SCULPTURE - PHOTOGRAPHIE 1987 – 2005
Du 1^{er} février au 25 mars 2006, galerie Michèle Chomette, Paris.